



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



### Isaac Albéniz (1860 – 1909)

Deux morceaux de prose de Pierre Loti (1897) – Pierre Loti (1850 – 1923)

#### Crépuscule

C'était bien un crépuscule de juin ;  
il y avait des parfums de fleurs dans ce cimetière,  
des parfums si suaves, si pénétrants, qu'ils me grisaient ;  
il y avait des guirlandes de roses partout sur les tombeaux,  
et de hautes herbes fleuries,  
au-dessus desquelles les phalènes et les moucheuses dansaient leurs  
rondes légères.  
Tout cela m'enivrait de vie et d'amour,  
moi qui était mort...

#### Tristesse

Jean, lui, tous les jours flânaît et songeait,  
avec une vague tristesse,  
visible pour la première fois  
dans ses yeux perdus par instants  
et dans son allure un peu ralentie.

Dans le jardin à l'abandon,  
envahi par la poussée des chrysanthèmes  
et des asters d'automne,  
il demeurait enfermé, des heures,  
entre les murs peuplés de lézards,  
tandis que les oranges jaunissaient au soleil d'octobre.  
Il n'était allait pour sa naissance ;  
avec la mort de son père,  
déjà déclinant et malade,  
allait s'enfuir son passé d'insouciance heureuse ;  
et il sentait cela douloureusement  
avec une impression inconnue de regret et d'effroi.

### Gabriel Fauré (1845 – 1924)

#### Mai (1862)

Victor Hugo (1802 – 1885)

Puisque mai tout en fleurs dans les prés nous réclame,  
Viens ! Ne te lasse pas de mélér à ton ame  
La campagne, les bois, les ombrages charmants,  
Les larges clairs de lune au bord des flots dormants,  
Le sentir qui finit où le chemin commence,

Et l'air et le printemps et l'horizon immense.  
L'horizon que ce monde attache humble et joyeux  
Comme une lèvre au bas de la robe des cieux !

Viens !

Et que le regard des pudiques étoiles  
Qui tombé sur la terre à travers tant de voiles,  
Que l'arbre pénétré de parfums et de chants,  
Que le souffle embrase de midi dans les champs,

Et l'ombre et le soleil et l'oncle et la verdure,

Et le rayonnement de toute la nature

Fassent épouser, comme une double fleur,

La beauté sur ton front et l'amour dans ton cœur !

#### Le papillon et la fleur (1861)

Victor Hugo (1802 – 1885)

La pauvre fleur disait au papillon céleste :  
Ne fuis pas !  
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,  
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes  
Et loin d'eux,  
Et nous nous ressemblons, et l'on dit que nous sommes  
Fleurs tous deux !

Mais, hélas ! L'air l'emporte et la terre m'échaine.  
C'est cruel !  
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine  
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! – Parmi des fleurs sans nombre  
Vous ferez.  
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre  
A mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens : puis tu t'en vas encore  
Luire ailleurs.

Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore

Toute en pleurs !

Oh ! Pour que notre amour coule des jours fidèles,

Ô mon roi,

Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes

Comme à toi !

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à

[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

